

SOCIETE

Les Ehpad doivent se tenir prêts pour le choc des futures générations

L'âge ne suffit pas à définir un sénior. Certains dénoncent ainsi l'âgisme dont ils font l'objet. Il semble important de bien connaître le contexte socio-culturel des résidents d'Ehpad pour répondre à leurs besoins de façon appropriée. Certains ont grandi en allant au cinéma voir Don Camillo et d'autres le film d'horreur Rosemary's Baby.

Il est sociologiquement admis que chaque nouvelle génération veut imposer ses règles, quitte à effacer celles de ses aînés. C'est ce que certains dénomment le choc des générations. Dès la fin des années soixante, l'anthropologue américaine Margaret Mead a ainsi défendu, dans son ouvrage *Le Fossé des générations*, l'idée d'une confrontation entre des anciens attachés au passé, ralentissant le changement, et des jeunes voulant accélérer les transformations. À cela s'ajoute l'image qu'on a de l'autre. Les établissements pour personnes âgées n'échappent pas au phénomène.

En avant la solidarité intergénérationnelle

Plus généralement, pour tenter de combler le fossé des âges, ces dernières années, les politiques ont clairement soutenu le développement de dispositifs intergénérationnels. Au regard notamment du vieillissement accru des populations, la solidarité entre générations est devenue un enjeu mis de plus en plus en avant, et même salué dans les médias. Il n'est pas rare de voir dans la presse relatées des manifestations intergénérationnelles, de la chorale de jeunes en établissement pour personnes âgées dépendantes en passant par les après-midi d'animation mêlant jeunes et séniors en Ehpad... Impossible presque d'échapper à ces initiatives qui se multiplient. Le concept d'intergénération s'est aussi retrouvé au cœur des débats de la loi d'adaptation de la société au vieillissement (ASV) et des dispositifs de lutte contre l'isolement des plus âgés. Le programme pour une mobilisation nationale contre l'isolement des âgés (Monalisa) en a fait son fer de lance (lire notre [article](#)).

Un âgisme puissant

Dans le même temps, de plus en plus de voix se sont élevées pour dénoncer l'âgisme de cette même société. Outre la recherche d'une certaine paix sociale ou le passage de témoin, la solidarité intergénérationnelle permet de combattre l'exclusion des séniors. En 2016, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) prend position sur cette problématique à l'occasion de la journée internationale des personnes âgées. "*L'âgisme est une pratique extrêmement courante et pourtant la plupart des gens n'ont pas conscience des stéréotypes qu'ils entretiennent inconsciemment à l'égard des personnes âgées*", indique alors John Beard, directeur du département Vieillesse et qualité de vie à l'OMS. Il ajoute que pour modifier cette donne, il faudrait changer les normes sociales et cesser de définir les gens en fonction de leur âge. Cela, toujours selon lui, permettrait de donner naissance à des "*sociétés plus prospères, équitables et plus saines*". L'OMS épingle au passage les limites d'âge appliquées aux politiques, par exemple de départ à la retraite, qui ne reconnaîtraient pas "*l'éventail de capacités des personnes âgées et supposent que toutes les personnes âgées ont des caractéristiques similaires*".

Histoire de culture

Il n'est toutefois pas si facile que cela de gommer les âges. Si on s'en tient aux âgés eux-mêmes, et que l'on considère qu'une génération correspond à un cycle de renouvellement d'une population adulte, plusieurs générations peuvent coexister en Ehpad. Elles n'auront alors pas les mêmes besoins. Intervenant fin juin au Géronforum organisé par la [Fnaqpa](#) à la Grande-Motte (Hérault, lire aussi notre [article](#)), Jean-Marc Blanc, directeur de la fondation Institut méditerranéen des métiers de la longévité (I2ML), a notamment fait la démonstration à la tribune que les nouvelles générations d'âgés en Ehpad n'ont reçu ni la même éducation ni la même culture et n'auront donc pas nécessairement les mêmes attentes que leurs aînés. Pour lui, les établissements doivent d'ores et déjà anticiper ces évolutions sociologiques pour faire face aux futures demandes et revendications de leurs résidents. En étudiant différentes générations d'âge, Jean-Marc Blanc a réalisé une grille de leurs goûts culturels.



Ceux qui ont 85 ans aujourd'hui, avaient 20 ans en 1953. Les films cultes de leur jeunesse sont : *Les vacances de Monsieur Hulot* ou encore la série des *Don Camillo*. À cette époque, les mots verlan, baby-sitter ou Dien-Bien-Phu sont entrés dans le dictionnaire. Dans quinze ans, ceux qui auront 85 ans, ont eu 20 ans en 1968. Ce sont les mots contestataires et mob qui arrivent officiellement dans la langue française. Sur la scène musicale, se trouvent les Beatles ou encore Jacques Dutronc. Le film d'horreur *Rosemary's Baby* de Roman Polanski est au box-office.

Pour Jean-Marc Blanc, tout cela démontre que le résident d'Ehpad n'est pas une entité unique, et que les établissements vont devoir s'habituer à prendre en charge des résidents *a priori* plus exigeants. Dans son portrait-robot de la génération qui arrive en Ehpad, il a noté que ces nouveaux séniors étaient plus diplômés, plus hédonistes, plus individualistes, dans la mesure où ils privilégient souvent les amis à leur famille. Ils sont également plus consommateurs et exigeants. Ils semblent savoir ce qu'ils veulent. Leur bien-être passerait avant leur santé. Cette génération serait par ailleurs accro aux services et tout particulièrement au service après-vente. Dernière caractéristique, elle se montre plus revendicative.

Lydie Watremetz

Tous droits réservés 2001/2018 — HOSPIMEDIA